



HIBISCUS

PRINTEMPS 2025

Bonjour chers membres,

Le printemps s'installe avec les humeurs en montagnes russes de mère nature. Le conseil d'administration reste toujours à l'affût des changements en adoption internationale. Le moratoire sur l'ouverture de nouveaux dossiers pour tous les organismes qui œuvrent en adoption au Québec demeure toujours en vigueur. Le gouvernement du Québec reste sur leur position pour la reprise des jumelages avec l'IBESR. Nous suivons la situation de près qui est très difficile à Port-au-Prince dû aux problèmes socio-politiques.

La bonne nouvelle ! Ce jeudi 8 mai 2025 un garçon de 6 ans viendra rejoindre sa famille. La préparation du voyage a été très complexe puisque l'aéroport de Port-au-Prince est toujours fermé pour les vols vers le Canada. L'enfant et son accompagnateur doivent prendre un vol à Cap-Haïtien vers Miami. La famille accueillera l'enfant et repartira vers le Québec le lendemain. Nous préparons présentement l'arrivée du garçon de 9 ans qui entrera au Québec d'ici les deux prochaines semaines. Les parents sont fébriles et nous aussi ! Quelle belle aventure qui commence pour ces deux familles !

À vos agendas :

- Une formation avec Mme Johanne Lemieux aura lieu samedi le 24 mai 2025. Le thème est ADO/ADOS Vous êtes déjà parent par adoption nationale ou internationale d'un adolescent ou d'un jeune adulte ou sur le point de le devenir ? Vous désirez mieux comprendre et démêler les enjeux spécifiques d'un adolescent ou d'un jeune adulte « modèle de base », de ceux d'un adolescent adopté? Cette formation est pour vous ! *Il reste quelques places.*
- L'assemblée générale annuelle aura lieu vendredi le 13 juin à 19h30 par TEAMS.
- Nous prévoyons de tenir un café/rencontre bientôt. La date et le sujet vous seront transmis bientôt! Surveillez vos courriels!
- Le pique-nique annuel aura lieu le samedi le 16 août 2025 à la base de plein air de Ste-Foy cette année.
- Si vous avez des idées pour des activités, les membres du conseil d'administration sont disponibles pour les réaliser.

Pour ceux et celles qui désirent raconter et partager leurs histoires d'adoption, il nous fera un plaisir de le publier dans les prochaines parutions de l'Hibiscus.

L'équipe d'Accueillons un enfant
accueillons@hotmail.com
www.accueillons.ca/aue



Mot de la Fondation

Bonjour,

Le printemps, malgré ses caprices, nous annonce que les bienfaits de la saison estivale arriveront bientôt.

À la Fondation, malgré les hauts et les bas de la situation en Haïti, nous restons confiants en des jours meilleurs. Ce qui nous anime encore est la chance que nous donnons aux enfants de pouvoir aller à l'école. Les défis sont plus grands, mais nos étudiants trouvent le moyen de se déplacer pour aller à leurs cours.

Les membres du conseil d'administration demeurent attentifs aux demandes de ses partenaires haïtiens sur le terrain. Des dons ont été envoyés à notre crèche de Léogane, qui est en zone dangereuse depuis quelques temps.

Nous cherchons toujours des marraines, parrains et ou donateurs pour nous appuyer dans notre mission principale qui est d'offrir l'éducation aux enfants démunis d'Haïti. Des places sont aussi disponibles sur notre conseil d'administration. L'assemblée générale annuelle aura lieu le vendredi 9 mai 2025. Si vous désirez y participer, veuillez appeler au 418-651-2608 ou par courriel fqaue.parrainage@hotmail.com. Bienvenue à toutes et tous.

Joyeux printemps,

**Marie-France Bourassa,
Vice-présidente et responsable du parrainage
Fqaue.parrainage@hotmail.com**

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX PARRAINS ET MARRAINES

La recherche de nouveaux parrains et marraines fait toujours partie de DE LA PRIORITÉ de la Fondation québécoise aidons un enfant. Les enfants ont une telle envie d'aller à l'école, même s'ils ont souvent une heure de marche à faire matin et soir. Pour moins de 1\$ par jour, offrez la possibilité à un enfant haïtien de s'éduquer, d'avoir tous les livres nécessaires, un sac d'école ainsi que son habit d'écolier. 418-651-2608



Danièle Metélus



Widmica Eliassaint



Bésharlaïda Nelson



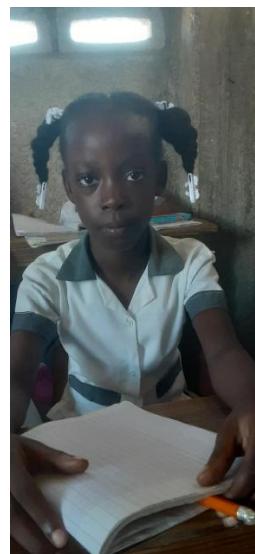
Kensley Jean



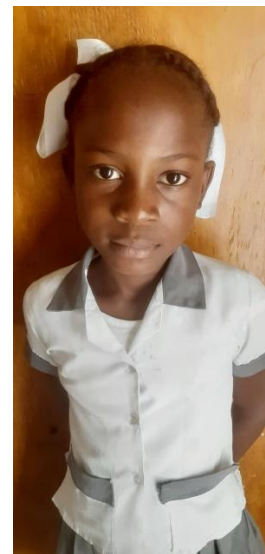
Émilie Louis



Germina Joseph



Amanda André



Wideline Laviolette

Les trouvailles

- ✚ **Institut des troubles d'apprentissage**
[Ressources d'aide pour parents - Institut des troubles d'apprentissage \(institutta.com\)](http://institutta.com)



Parents d'Enfants présentant des Troubles de l'Attachement
Ligue d'Entraide et de Soutien (www.petalesquebec.org)



418-628-9888

enoya.qc.ca/services/0-18ans/specifiques/adoption-internationale/



<https://www.fondationphilippelaprise.com/vivre-avec-le-tdah/>

SOINS DES CHEVEUX BOUCLÉS SERRÉS : 6 secrets ancestraux africains pour prendre soin de ses cheveux crépus (nappynko.com)

<https://cajdc.org/ressources-informatives>

<https://virginieeducatricelarochelle.com/2021/12/29/outils-a-telecharger/>

<https://www.miditrente.ca/fr/blogue/5-choses-a-savoir-sur-le-trauma-complexe>

[Comprendre le comportement de mon enfant | Consortium Canadien sur le trauma chez les enfants et adolescents - Consortium Canadien sur le trauma chez les enfants & adolescents \(traumaconsortium.com\)](https://traumaconsortium.com)



<https://parentsadoptants.org/services>

<https://www.cliniqueallegria.com>

Rendez-vous incontournable ce 9 mai à 12h ! 📍

FACEBOOK LIVE
avec **Danielle Marchand**
Fondatrice et directrice de PETALES Québec

Vendredi 9 mai 2025
De 12h à 13h

Spécial
Mois de l'attachement !

 **PETALES Québec** | Attachement :
sensibilisation
soutien et
accompagner

Rejoignez-nous en direct avec Danielle Marchand, fondatrice et directrice de PETALES Québec, pour un Facebook Live exceptionnel sur la théorie de l'attachement ! 🌟
Avec ses 20 ans d'expérience, Danielle nous plonge dans le livre « Je m'attache, nous nous attachons » de Louise Noël.

🗣️ Découvrez les secrets de l'attachement et explorez des questions essentielles :

Qu'est-ce que l'amour ?

Comment naît le premier amour d'un enfant ?

Quel rôle joue le cœur dans l'attachement ?

Profitez de l'expertise unique de Danielle, enrichie par ses expériences personnelles et professionnelles, et posez-lui toutes vos questions en direct !

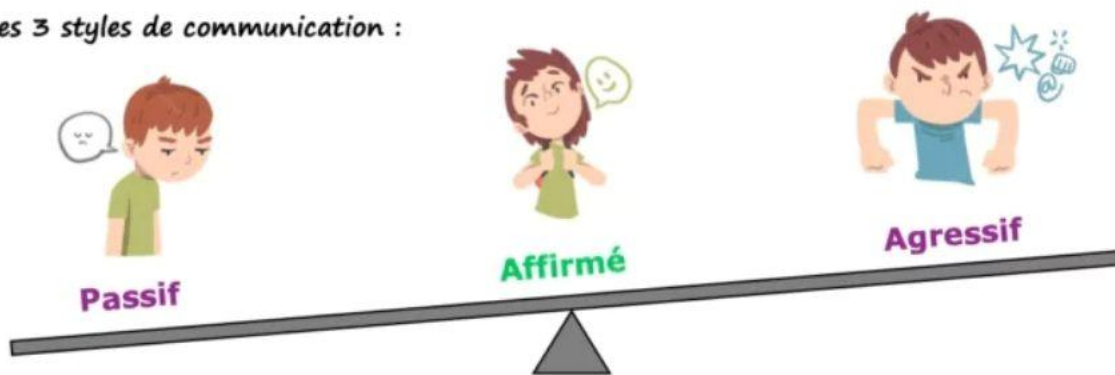
Ne manquez pas cette opportunité d'en apprendre davantage sur les liens qui nous unissent. Rendez-vous sur notre page Facebook ce 9 mai à 12h ! 📅

[#FacebookLive](#) [#PETALESQuébec](#) [#Attachement](#) [#DanielleMarchand](#)
[#CampagneDeSensibilisation](#) [#LiendAttachement](#)

L'affirmation de soi, qu'est-ce que c'est ?

L'affirmation de soi, c'est savoir dire ce que l'on veut de manière claire et calme, sans être trop passif ni trop agressif. Cela ne garantit pas toujours que l'on obtienne ce que l'on désire, mais cela augmente les chances. En plus, s'affirmer aide souvent à améliorer les relations avec les autres.

Les 3 styles de communication :



PASSIF	AFFIRMÉ	AGRESSIF
Ne pas oser exprimer ce que l'on veut	Oser exprimer ses besoins et respecter ceux d'autrui	Imposer ce que l'on veut à autrui
Toujours céder aux autres	Trouver des compromis	Refuser les compromis
Garder le silence même quand on n'est pas d'accord	Exprimer son opinion et respecter celle d'autrui	Interrompre et ne pas respecter l'opinion d'autrui
Accepter que l'on nous parle/traite mal	Respecter autrui et se faire respecter (oser dire non)	Manquer de respect à autrui
Ne pas oser regarder autrui dans les yeux, voix faible	Regarde dans les yeux, voix calme et posée	Crier, insulter, intimider
Garder sa colère pour soi	Partager ses émotions calmement et respecter celles d'autrui	S'énervier facilement, être explosif



Comme tu veux
Ça m'est égal
Peu importe
D'accord, si tu veux



Je préfère [...], qu'en penses-tu ?
Je ne suis pas d'accord, mais on peut en discuter.
Non, je ne suis pas à l'aise avec ça.



NON !!
C'est comme ça et pas autrement !
Tu n'as pas intérêt à faire ça !



Le 8e Native land a été une expérience unique dont je me souviendrai toute ma vie. Cet incroyable périple d'une semaine du 19 au 26 juillet nous a permis, à nous enfants adoptés ainsi qu'aux familles, de découvrir la Thaïlande, ce pays qui nous a vus naître. Ce voyage regroupant plus de 400 personnes nous a aussi donné la chance de pouvoir rencontrer des jeunes provenant des 15 pays participants, dont les États-Unis, l'Australie et la Finlande. Cette huitième édition du Native land s'est révélé intense, remplie d'émotions et surtout, remplie de moments inoubliables. Ma famille ainsi qu'une autre a atterri en Thaïlande quelques jours plus tôt, ce qui nous a permis de nous familiariser avec la culture, l'ambiance, le mode de vie et la température, qui était d'environ 48°C. Le choc culturel a été fort. Les trottoirs grouillaient de marchands, de touristes et de citoyens. Il fallait souvent jouer du coude pour pouvoir se déplacer. Néanmoins, les Thaïs étaient toujours très aimables et disposés à nous aider. Nous avons donc profité de nos jours d'avance pour visiter le Grand Palais, le Bouddha d'Or et le Bouddha couché, pour faire une croisière sur le Chao Praya et aussi visiter l'Aquarium Sea Life. Est ensuite rapidement arrivé le début du Native land.

L'accueil des gens du Native land a été plus que chaleureux. Les responsables de l'événement, vêtus de leur caractéristique polo mauve, nous attendaient avec fébrilité dans l'entrée du Dusit Thani, l'hôtel en plein cœur de Bangkok où nous allions loger pour les quatre prochains jours. Les voir nous accueillir, enfants adoptés et nos parents, avec autant de joie et de reconnaissance m'a vraiment réchauffé le cœur. J'ai tout de suite senti que ce voyage allait être très spécial. Guidés par les jeunes hommes et les jeunes femmes arborant des habits traditionnels du pays, nous avons confirmé notre présence et finalisé notre inscription. Nous avons ensuite reçu un sac cadeau contenant plusieurs livres d'information ainsi que deux invitations officielles (une pour la cérémonie d'ouverture et une autre pour l'audience avec la Princesse). Un autre élément essentiel qui nous a été remis était notre cocarde d'identification sur laquelle était inscrit notre horaire pour la semaine, nos numéros de bus et de fourgonnette et sur laquelle était apposé le drapeau du pays duquel nous venions. Par la suite, nous devions nous diriger vers une autre station pour prendre les photos de famille en habit traditionnel thaï. C'est dans la file d'attente que j'ai remarqué la présence d'un photographe. Celui-ci et ainsi qu'un caméraman allaient nous accompagner tout le long de notre séjour pour capturer tous nos plus beaux moments. Je dois avouer que durant cette semaine, les enfants adoptés se sont sentis comme des vedettes. Ce Native land, c'était vraiment notre voyage!

Pour la cérémonie d'ouverture, des tables étaient assignées. Mes parents et moi, nous nous sommes dirigés à la table et à notre grand bonheur, se trouvaient d'autres familles du Québec. En tout, nous étions sept familles, dont neuf jeunes de onze à dix-neuf ans qui avaient eu la chance de se rencontrer en juin dernier chez Mme Nathalie Quevillon. Les organisateurs du Native land avaient eu la belle attention de regrouper les gens de même pays pour cette première soirée mais aussi dans les bus et les fourgonnettes qui allaient nous transporter durant toute la semaine. Il y a d'abord eu les discours des officiels, puis les photos de groupes. Seuls quelques représentants étaient supposés monter sur scène, mais les participants étaient si enthousiastes que pour chaque pays, toutes les

familles se sont levées, alors le processus a duré un peu plus longtemps que prévu, au grand amusement des animateurs. Pendant la cérémonie, les jeunes étaient invités à monter sur la scène pour se faire attacher une petite ficelle au poignet par un des officiels en signe de lien entre les jeunes et la Thaïlande. Ensuite a pris place un spectacle où les enfants de différents orphelinats ont performé dans des numéros de danse, de chant et de musique pendant toute la soirée. Déjà, dans les couloirs de l'hôtel et dans le hall d'entrée, on voyait des amitiés se former. Cette soirée a certainement été un beau coup d'envoi pour le 8e Native land.

Le lendemain matin, après un généreux déjeuner, on nous a fait visionner une vidéo sur la Princesse Maha Chakri Sirindhorn, qui m'a fait comprendre pourquoi les Thaïs admiraient tant la royauté. Ils nous ont ensuite fait une démonstration des révérences à exécuter lors de l'audience avec la princesse puis nous nous sommes rendus aux bus pour quitter l'hôtel. Quatorze autobus qui se déplacent à la file indienne, c'est assez incroyable! D'autant plus qu'il y avait des policiers en motocyclette et en voiture qui nous encadraient pour gérer la circulation. Après un buffet ainsi qu'une répétition pour la prise de photos, la princesse est arrivée. 65 enfants lui ont offert leur cadeau, les officiels ont fait quelques discours puis nous avons pris place pour les photos. Pour le souper, nous étions libres alors nous, familles du Québec, avons décidé d'aller explorer Bangkok pour essayer un restaurant qui nous avait été recommandé. Le souper a été plutôt chaotique, car il fallait servir 22 personnes en même temps, mais il nous a permis de découvrir davantage les autres Québécois qui étaient du voyage.

Pour le troisième jour du Native land, nous avons commencé par visiter Ayutthaya, une des anciennes capitales de la Thaïlande. Après la traditionnelle photo de groupe, le Native land s'est séparé en petits groupes et nous sommes partis explorer ces ruines imposantes. Nous avons visité un autre temple pour ensuite nous diriger vers le Royal Folk Arts And Crafts. Il y avait là un énorme magasin où nous pouvions encourager les artisans locaux. Il y avait aussi les ateliers où nous avons pu voir ceux-ci travailler et réaliser de belles pièces d'art. Pour le souper, le groupe du Québec a décidé de retourner explorer la ville et essayer un nouveau restaurant typiquement thaï. Heureusement, la soirée de la veille nous avait préparés puisque nous savions maintenant qu'il n'y avait qu'une seule facture pour toute la table.

Le lendemain, c'était la journée de la visite des orphelinats. Nous avons le choix entre Phayathai Babies' Home, Pakkred Babies' Home et Rangsit Babies' Home. Ma famille et moi avons choisi Pakkred puisque c'était celui dans lequel j'avais été élevée pendant un an. Encore une fois, l'accueil a été émouvant. Les nounous et les enfants nous ont accueillis en musique et en danse puis nous sommes passés à la salle de réception où les responsables nous ont souhaité la bienvenue par un touchant discours. Nous avons ensuite commencé à explorer les différentes stations préparées pour nous. Le premier kiosque auquel nous sommes allés était la tente où étaient accrochés de magnifiques rideaux de coquillages sur lesquels étaient épinglées les photos des enfants lors de leur arrivée à l'orphelinat. C'est aussi à ce moment-là que j'ai retrouvé l'une des nounous qui s'étaient occupées de moi lors de ma première année de vie. Si vous faites le Native land, apportez une photo de l'orphelinat avec quelques nounous présentes à ce moment, car c'est ainsi que vous allez pouvoir vivre d'émouvantes retrouvailles. C'est vraiment incroyable de réaliser que nos nounous se souviennent avec émotions de chaque enfant. Après avoir évidemment pris une multitude de photos, la nounou m'a amenée à la station à laquelle nous pouvions assembler des bracelets en jasmin qu'on donne aux mères ou aux nounous en signe de remerciement. Les autres stations servaient d'exquises petites bouchées ainsi que des boissons typiquement thaïes. Est ensuite venu le temps du buffet, du spectacle, des cadeaux et des témoignages. En soirée, nous avons à nouveau mangé avec les autres familles du Québec pour ensuite revenir à l'hôtel afin de préparer nos bagages puisque le lendemain dès 4h am, nous quitions Bangkok pour aller dans le Nord, à Chiang Mai.

Après un vol d'une heure vers Chiang Mai, nous avons été accueillis par notre guide qui parlait parfaitement français. Nous nous sommes alors rendus à Ban Thawai où se trouvait un dédale de boutiques tenues par des artisans locaux qui travaillaient surtout le bois. Nous sommes ensuite allés manger dans un magnifique restaurant qui était décoré selon le thème de la forêt tropicale puis nous nous sommes dirigés à Doi Suthep où se trouve le magnifique temple aux 309 marches en montagne. Après avoir exploré les recoins de ce temple à la dorure étincelante, nous sommes descendus là où se trouvaient les marchands et avons fait nos emplettes. Les négociations avec les marchands sont allées de bon train et je pense que nous avons été plutôt bons, car nous sommes repartis avec beaucoup de sacs. Pour le souper, nous avons mangé dans un restaurant typiquement du Nord et avons assisté à un spectacle qui comprenait diverses disciplines thaïes.

Notre deuxième journée à Chiang Mai a été bien remplie. Chaque famille a planté son arbre sur la bordure d'un chemin en l'honneur de la princesse. Nous venions de planter à nouveau nos racines en Thaïlande. Il s'agissait de petits plants, mais notre guide nous a montré à quoi ils ressembleraient dans quelques années et je me suis dit qu'il fallait absolument que je revienne pour voir tous ces beaux arbres une fois matures et en fleurs. Nous sommes ensuite allés plus haut dans la montagne pour découvrir une tribu tibétaine qui y habitait. Les habitants nous ont accueillis avec un chaleureux discours et tous étaient vêtus de leur costume traditionnel. Une panoplie d'activités bien amusantes avait été organisée pour nous. Nous avons notamment descendu une petite route dans un genre de boîte à savon très rustique et tiré à l'arbalète. Nous sommes allés prendre notre repas à une jolie ferme d'orchidées. Lors de cette journée, il y a eu une trentaine de fourgonnettes, heureusement très confortables, qui se déplaçaient à la file indienne, car les autobus étaient trop imposants pour pouvoir se déplacer dans les montagnes. Les longs déplacements nous ont permis de nous reposer un peu, car le voyage était plutôt éprouvant. En après-midi, j'ai commencé par faire un tour d'éléphant au Mae Sa Éléphant Camp puis j'ai rejoint les autres au spectacle. Les éléphants étaient très impressionnants par leurs prouesses, mais ce qui m'a vraiment émerveillée a été lorsqu'ils ont peint des toiles. Nous avons ensuite pu toucher les éléphants, prendre des photos avec eux et acheter des souvenirs à la boutique.

Pour la dernière journée du Native land, nous avons visité Viengping Babies' Home et Chiang Mai Home for Boys. Encore une fois, l'accueil a été grandiose. Les nounous et les enfants formaient une haie d'honneur alors qu'on nous passait au cou les magnifiques colliers d'orchidées et de jasmin. Nous avons ensuite assisté à un adorable spectacle de bienvenue avec des enfants qui dansaient sur une chanson qui nous est restée dans la tête, même après notre retour. Une fois la présentation terminée, nous avons fait le tour des stations, dont l'atelier de confection de poissons en bambou, l'atelier de peinture sur éventail ainsi que le stand de tir et le stand de photos. Plusieurs enfants ont retrouvé leurs nounous, moments qui ont été immortalisés par les photographes. Après un grandiose repas et une remise de cadeaux par l'orphelinat, nous sommes retournés à l'hôtel pour nous préparer pour la fête de fermeture du Native land, le « Farewell Party ».

La cérémonie de fermeture du 8e Native land a été grandiose et très émotive. Avant d'entrer dans la salle, nous étions accueillis par des gens qui tenaient un petit marché et qui offraient des petites bouchées en attendant le vrai repas. Tout le monde prenait des photos avec le plus de gens possible, il ne fallait surtout pas oublier de garder un souvenir des organisateurs et des responsables de cette merveilleuse expérience. Une fois tous installés, les animateurs ont fait leur introduction puis il y a eu quelques discours, dont un très émouvant de la directrice générale du DSDW. Ensuite est venue la partie la plus attendue de la soirée: la performance de chacun des pays. Avant le voyage, nous avons été informés qu'il fallait exécuter un numéro qui représenterait notre pays. Nous avons réussi à chanter « Dégénération » de Mes Aïeux sans trop chanter faux ainsi qu'à danser notre petit rigodon haut la main ! Notre pratique de la veille avait porté ses fruits. Quel beau groupe tissé serré nous étions ! La dernière performance a été celle des responsables et des organisateurs du Native land. Les enfants adoptés les ont ensuite rejoints pour prendre une dernière photo de groupe. Les adieux ont été remplis d'émotions et plusieurs accolades ont été échangées. Je me souviendrai toujours de cette semaine unique qui venait de se terminer.

Lorsque je suis revenue à Montréal, j'ai réalisé à quel point j'avais été chanceuse de faire partie de ce 8e Native land. La Thaïlande est l'un des deux seuls pays au monde à offrir une telle semaine et j'ai été l'une des personnes privilégiées qui ont eu la chance de découvrir le pays où elles étaient nées dans un encadrement chaleureux et en compagnie d'autres enfants thaïs qui ont eux aussi des parents venant de différents continents. De plus, comme me l'a mentionné Dylane, une autre participante du programme, visiter les orphelinats nous a fait réaliser que nous avions de la chance d'avoir été adoptés par des parents auprès desquels nous avons pu nous épanouir. Pour mes parents, revenir en Thaïlande après 18 ans a fait ressurgir beaucoup de souvenirs. Dans mon cas, le Native land m'a permis d'explorer ce pays dont j'avais tant entendu parler et qui a toujours fait partie de moi. Tous les efforts des organisateurs du Native land ont fait de cette semaine en Thaïlande un événement grandiose et très agréable. Je suis plus qu'heureuse d'avoir vécu cette expérience inoubliable, alors peut-être serai-je encore du voyage dans quatre ans ?

Coralie Lemay-Girouard

LES FONCTIONS EXÉCUTIVES

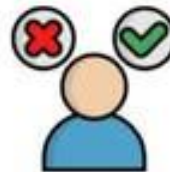
Les fonctions exécutives nous permettent d'agir de façon organisée pour atteindre nos objectifs. Le Dr Adele Diamond, neuroscientifique, définit les fonctions exécutives comme un ensemble de 5 compétences. Sans ces compétences clés, toutes les situations d'action ou d'apprentissage sont rendues difficiles.

CONTRÔLE
INHIBITEUR

1

La maîtrise de soi

- Résister aux tentations.
- Agir consciemment plutôt que par impulsion.
- Réfléchir avant d'agir ou de parler.
- Attendre son tour.
- Gérer ses émotions et analyser les situations sociales.



2

L'auto discipline

- Rester concentré sur une tâche du début à la fin.
- Finir ce qui a été commencé malgré les distractions (attention sélective).
- Faire preuve de persévérance.



3

Le raisonnement cohérent

MÉMOIRE DE
TRAVAIL :
utile pour les
actions de
tête

- Conserver une ou plusieurs informations en mémoire.
- Relier des idées les unes aux autres.
- S'appuyer sur la mémoire de travail pour garder les consignes en tête.
- Traiter et manipuler les informations, organiser les idées.
- Se souvenir du sens des mots qu'on vient de lire ou entendre.



4

La créativité

- Penser à des solutions autres que les premières idées venues en tête, faire des liens entre les idées.
- Envisager de nouvelles manières d'attaquer un problème.
- Adopter plusieurs points de vue.



5

La flexibilité cognitive

Repose sur le
contrôle
inhibiteur et la
mémoire de
travail.

- Accueillir la nouveauté, s'adapter aux changements.
- Réorganiser les idées face à des informations nouvelles.
- Anticiper, prédire, ajuster
- Changer de stratégie en cas d'imprévu, de retard ou obstacle.
- Admettre ses propres erreurs.





Un jour, un aigle vint à la rencontre d'une femme, future mère, et lui prodigua un précieux conseil sur l'art d'élever un enfant.

— Comment vas-tu, mère humaine ? — demanda doucement l'aigle.

Surprise par cette étrange rencontre, la femme leva les yeux vers lui, intriguée.

— J'ai peur... Mon bébé va bientôt naître, et tant de questions me tourmentent. Je veux lui offrir le meilleur, qu'il ait une vie facile, belle... mais comment savoir si je suis sur la bonne voie ?

L'aigle se posa tout près d'elle, son regard sage et profond.

— Élever un enfant n'a jamais été chose facile, dit-il. Ce n'est pas une question de confort, bien au contraire. Quand mes petits naissent, je tapisse le nid de plumes douces et d'herbes moelleuses. Ils y trouvent chaleur, tendresse et sécurité. Mais, quand vient le temps d'apprendre à voler, je retire tout. Ne restent que les épines.

La femme fronça les sourcils, déconcertée.

— Des épines ? Pourquoi rendre leur vie plus difficile ?

L'aigle plongea son regard dans le sien et répondit calmement :

— Parce que l'inconfort pousse au changement. Les épines les empêchent de rester inactifs. Ils cherchent ailleurs, se questionnent, se déplacent. Ils grandissent. Le confort ne leur apprend rien. C'est l'effort qui forge l'envol.

La femme resta silencieuse, méditant ces paroles, puis demanda :

— Et quand ils tombent ? Tu les laisses s'écraser ?

— Non, répondit l'aigle avec un léger sourire. Je les jette en l'air. Oui, ils tombent au début, ballotés par le vent, mais je les rattrape. Je les relance, encore et encore, jusqu'à ce qu'ils découvrent leurs propres ailes. Et un jour... ils volent. Alors je les laisse partir. Je ne les retiens plus.

La femme ouvrit grand les yeux, encore troublée.

— Tu ne les aides plus après cela ?

— Je ne confonds pas amour et dépendance, reprit l'aigle. Si je les gardais dans mon nid, les surprotégeais, je les condamnerais à la faiblesse. Mes enfants doivent apprendre à voler seuls, à affronter les tempêtes. C'est ainsi que la vie leur enseignera leur propre force.

Touchée, la femme posa une main sur son ventre, émue.

— Alors... je dois accepter que mon enfant souffre un peu ? — demanda-t-elle, hésitante.

— Ce n'est pas de la souffrance, dit l'aigle. C'est de l'apprentissage. Et même si parfois cela fait mal, c'est ainsi qu'il deviendra fort. Ne le retiens pas. Apprends-lui à voler.

La femme acquiesça lentement, puis regarda l'aigle s'éloigner dans le ciel, emporté par le vent.

— Merci, mère aigle, murmura-t-elle. Tes paroles sont précieuses.

Elle reprit son chemin, le cœur plus serein, prête à devenir la mère dont son enfant avait besoin : ferme, aimante, et assez courageuse pour le laisser voler.

Si tu veux que ton enfant vole haut... ne fais pas tout à sa place.

Ne le garde pas enfermé dans un cocon de confort. Les aigles poussent leurs petits hors du nid pour qu'ils apprennent à affronter le monde, à voler seuls.

N'aie pas peur de les voir tomber.

Comme l'aigle, tu seras là pour les rattraper... mais un jour, il faudra les laisser affronter le vent.

Le véritable amour, ce n'est pas les empêcher de tomber,

C'est leur apprendre à se relever.

C'est leur apprendre à voler.



RÈGLES POUR ENCADRER SANS PUNIR INUTILEMENT

Rappelez que l'ACTE est mauvais pas l'enfant

→ L'enfant garde sa valeur
Il ne se construit pas avec une ~~image dégradée~~ de lui-même

7 COMPÉTENCES HUMAINES QUI FONT LA DIFFÉRENCE

LES HABITUDES QUI PACIFIENT LES RELATIONS

- Prendre le temps de ralentir et de respirer
- Se connecter avant de solutionner
- Distinguer les faits de mes interprétations des faits
- Traduire mes jugements en sentiments et besoins
- Chercher quels sont mes besoins et comment je peux les nourrir
- Exprimer des demandes claires en lien avec mes besoins
- Clarifier mon intention avant d'entrer dans le dialogue
- Me relier aux sentiments et besoins de l'autre derrière ses paroles et comportements
- Chercher des solutions qui incluent mes besoins et ceux de l'autre
- Demander du soutien à un tiers quand je n'ai plus les moyens d'être en lien
- Accueillir mes limites avec compassion
- Exprimer de la gratitude pour tout ce qui nourrit nos besoins

Retrouvez d'autres ressources sur : APPRENTIE-GIRAFE.COM

Une armée haïtienne de 20,000 hommes sur 4 ans



Dans le cadre des efforts engagés pour la modernisation des Forces Armées d'Haïti (FAd'H) et le renforcement de la coopération régionale en matière de sécurité, le Conseiller Présidentiel Smith Augustin en mission à Washington à la tête d'une délégation haïtienne, accompagné de la Mission permanente d'Haïti auprès de l'OEA, a été reçu par le Conseil exécutif de la Junte Interaméricaine de Défense (JID).

Points saillants de la réunion :

Livre Blanc :

Remerciements pour le soutien historique de la JID, notamment lors de l'élaboration du Livre Blanc (https://www.haitilibre.com/docs/Livre_Blanc.pdf) sur la sécurité et la défense nationale (2014-2015). Un document stratégique qui fut une boussole pour le développement institutionnel militaire d'Haïti. Ce livre blanc sera actualisé et renforcé par rapport aux défis sécuritaires actuels et suivant les éléments du document de cadrage discutés au cours de la réunion.

Présentation de la vision du Gouvernement haïtien :

Construire une armée républicaine, moderne, inclusive, respectueuse des droits humains et profondément engagée dans le service à la population.

Formation et renforcement des capacités des forces de l'ordre :

Le Gouvernement haïtien a exprimé sa volonté de former 20,000 soldats sur quatre ans, avec des modules spécialisés en gestion de crises, intervention anti-insurrection armée, cybersécurité, lutte contre le terrorisme et opérations de secours en cas de catastrophes naturelles.

Dans le cadre de ce renforcement, la délégation a plaidé pour l'aide à la mise en place d'une Académie militaire dédiée à la formation des officiers, ainsi que la création de structures locales de formation pour les soldats afin de faciliter un développement autonome et durable des ressources humaines au sein des Forces Armées d'Haïti (FAd'H) et une réponse stratégique adaptée aux enjeux de sécurité actuels.

- Relance de la coopération régionale :

Volonté exprimée de dynamiser les liens de coopération avec la JID, le Collège interaméricain de défense (CID) et le Secrétariat à la sécurité multidimensionnelle (SSM) de l'OEA, en vue d'échanger des expertises, partager des renseignements, et renforcer les capacités techniques et scientifiques des FAD'H.



7 BESOINS FONDAMENTAUX

DES ENFANTS

Le principe de base de la thérapie des schémas précoces d'adaptation est que les enfants ont des besoins psychiques fondamentaux. Ils ont besoin d'être aimés, protégés, encouragés, stimulés par le langage oral, de se sentir importants.

ÊTRE AIMÉ INCONDITIONNELLEMENT

Aimer un enfant inconditionnellement, c'est l'aimer tout court, sans « si » : l'enfant doit se sentir aimé même si ses résultats scolaires fléchissent, même s'il est en colère ou s'il n'est pas l'enfant parfait que ses parents espéraient.



ÊTRE VALORISÉ

Un enfant doit sentir que ses parents sont attentifs à ce qu'il fait, et qu'ils l'encouragent dans ses réalisations si petites soient-elles.



ÊTRE COMPRIS

L'empathie des adultes passent par l'accueil des émotions. Les adultes évitent les phrases comme « tu n'as aucune raison de pleurer/ te plaindre », « il y a plus malheureux que toi ».

ÊTRE PROTÉGÉ PHYSIQUEMENT ET PSYCHIQUEMENT

La protection englobe à la fois les besoins physiologiques (faim, soif, propreté...), physiques (protection contre le froid, contre les accidents...) et psychiques (protection contre les agressions, consentement, respect de l'intégrité de l'enfant - incompatible par exemple avec les fessées ou autre violence physique).



ÊTRE PROGRESSIVEMENT RESPONSABILISÉ ET SENTIR EN FACE DE SOI DES LIMITES RÉALISTES

Des limites réalistes passent par une affirmation personnelle des parents qui expriment leurs besoins et valeurs et redirigent le comportement de l'enfant sans violence. En parallèle, donner des responsabilités à hauteur d'enfant, c'est lui donner les moyens d'avoir confiance en lui en se sentant utile, désiré, faisant partie de la famille, pouvant y contribuer par ses actions.

ÊTRE ÉVEILLÉ ET AIDÉ À DÉVELOPPER SA CURIOSITÉ

Un enfant qu'on a intéressé au monde extérieur est confiant.



SENTIR AUTOUR DE SOI DE LA STABILITÉ

La stabilité environnementale ne dépend pas toujours des parents. L'affection est revanche ne doit pas fluctuer avec les vécu des parents.

La **surprotection** ainsi que la **permissivité** peuvent être à l'origine de schémas. A l'âge adulte, le schéma devient une façon rigide de percevoir soi, les autres et le monde et peut être source de souffrance.



Dernières nouvelles

IciHaïti - Social : Formation sur la parentalité responsable

08/04/2025 09:57:06



Plan International Haiti a organisé une formation de 5 jours sur la parentalité responsable pour 30 facilitateurs dans le Sud-Est. Cette initiative visait à promouvoir une culture de parentalité positive, essentielle au bien-être des enfants et à la prévention de la violence familiale et communautaire dans le département.

Marie Rosederline, participante à la formation, leader communautaire et militante pour la protection de l'enfance, a déclaré « Après cette merveilleuse formation, la première chose que je ferai sera d'appliquer les principes, puis de partager ces nouvelles connaissances avec d'autres membres de ma communauté, d'éduquer les enfants sur la manière dont ils doivent prendre des décisions et enfin de construire une relation

de confiance avec eux. »

Plan explique que la parentalité responsable va bien au-delà de la simple surveillance quotidienne. Il s'agit d'un engagement profond envers le développement émotionnel et intellectuel de nos enfants. Cela implique de créer un environnement d'amour, de respect et de communication ouverte, où chaque enfant peut s'épanouir et développer son plein potentiel.

En adoptant une approche positive, nous apprenons à :

- Comprendre les besoins émotionnels de nos enfants ;
- Communiquer avec empathie et gentillesse ;
- Fixer des limites saines et constructives ;
- Promouvoir l'autonomie et la confiance en soi.

« Ensemble, construisons des familles fortes, résilientes et pleines d'amour jusqu'à l'égalité ! »

Haïti - Politique : Lutte anti-terrorisme, le CPT disposé à collaborer avec tous les pays

05/05/2025 10:19:13



Dans une note, le Conseil Présidentiel de Transition (CPT) rappelle que depuis plusieurs mois, il a exprimé clairement sa position sur la nature de la crise que traverse Haïti, fondée sur la criminalité transnationale. « Cela signifie que des acteurs, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, utilisent notre territoire pour organiser toutes sortes de trafics : drogue, armes et munitions, blanchiment d'argent, etc...

Pour faire librement leurs trafics, ils déploient une chaîne de violence contre la population : ils violent, pillent, saccagent, incendient et tuent.»

Le CPT a ratifié un « budget de guerre » pour endiguer les bandits nationaux, leurs complices et alliés de la mafia internationale qui sèment la terreur dans le pays. De même, il a demandé au Premier Ministre de donner au Ministre de la Justice les instructions appropriées pour que le système judiciaire prenne en charge les dossiers des citoyens sanctionnés par d'autres pays

« La reconnaissance par les États-Unis de bandits nationaux et de leurs complices internationaux comme terroristes constitue une avancée majeure dans la lutte contre le terrorisme dans le pays. Cela ouvre la voie à des actions plus concrètes, non seulement contre les bandits locaux, mais aussi contre leurs alliés internationaux. C'est un signal fort pour que le système judiciaire haïtien se mobilise et éradique le système criminel transnational qui a transformé Haïti en enfer pour ses enfants.

Le CPT est disposé à collaborer avec tous les pays qui souhaitent contribuer à la lutte contre le fléau du terrorisme et de la criminalité transnationale qui détruit Haïti. Il s'engage à veiller à ce que l'État ne serve ni de refuge ni de protection à aucun bandit, qu'il porte une cravate ou une paire de chaussures... »

Haïti - FLASH : Les USA discutent avec l'OEA pour déployer des troupes d'Amérique latine en Haïti...

04/05/2025 09:08:14



Le Département d'État a entamé des discussions avec des membres de l'Organisation des États Américains (OEA) afin de déployer des troupes d'Amérique latine pour contribuer à réduire le crime organisé et à amorcer une transition démocratique en Haïti.

Le Département d'État élabore un plan pour lutter contre les gangs criminels qui contrôlent Haïti. Cette initiative géopolitique comporte deux volets fondamentaux : **une répression meurtrière des organisations criminelles** et un travail diplomatique rigoureux pour guider la transition démocratique.

L'administration Trump a déjà contacté Albert Randim, le prochain Secrétaire Général de l'OEA qui s'est déclaré ouvert à la proposition du Département d'État.

Le Secrétaire Général élu dispose d'un précédent historique pour convaincre les membres de l'OEA les plus réticents, en 1965, à la demande du Président Lyndon B. Johnson, l'OEA avait envoyé un contingent de la Force interaméricaine de maintien de la Paix en République Dominicaine.

Le Brésil, la Colombie, le Chili et le Mexique pourraient argumenter que cette mission de Paix répondait à la logique de la Guerre froide en Amérique latine, mais en réalité, elle constitue un précédent, et cette fois, il s'agirait de **réprimer les gangs criminels** et de renforcer les institutions en Haïti.

La décision des États-Unis de promouvoir une alliance diplomatique avec l'OEA découle de «l'échec» de la dernière mission coordonnée par les Nations Unies en Haïti mené par la police kenyane, qui s'avère impuissante face aux gangs criminels haïtiens, faute de ressources financière, d'effectifs et d'équipements adéquats...

Les États-Unis estiment que la responsabilité multilatérale devrait incomber uniquement à l'OEA, car elle se concentre exclusivement sur l'agenda régional.

En attendant la prise de fonction officielle de Randim à l'OEA, le Département d'État a déjà lancé son offensive contre les gangs. Il y a deux jours, le Secrétaire d'État Marco Rubio a annoncé la désignation de la coalition de gangs « Viv Ansanm » et du gang « Grand Grif » les deux principales sources d'instabilité et de violence en Haïti, comme organisations terroristes étrangères et organisations terroristes mondiales...

Le plan de l'administration Biden **exclut les troupes américaines en Haïti** et proposera à certains pays de la région d'y ajouter leurs forces militaires ou de sécurité. L'Argentine, le Canada et la Colombie entre autres, figurent sur cette liste restreinte.

L'intention du Département d'État est que l'éventuelle mission de l'OEA en Haïti débarque en Haïti avant la fin 2025.

Burkina Faso définition de la conséquence des enfants abandonnés dans les crèches



« De nos jours, on compte près de 5 000 enfants privés de famille, recueillis dans des centres et familles », révèle Dr Guilga François de Paule Yambressinga
Dimanche 23 mars 2025.

L'université Laval Québec, l'université Joseph-Ki-Zerbo et le Pôle d'excellence africain-Africa Multiple ont co-organisé un colloque international sur « Paternité (s), parentalité (s) et familles contemporaines » pour réinterroger, à partir d'une approche pluridisciplinaire, des paradigmes de père, de paternité et de famille dans des contextes contemporains, endogènes et sécuritaires au Burkina Faso. Parmi les communications livrées au cours de ce colloque (5 au 7 mars 2025 à Ouagadougou), celle intitulée : « De la pouponnière à la famille adoptive : analyse du processus d'adoption des enfants privés de famille au Burkina Faso ». Dans le contexte burkinabè actuel, cette communication sur une thématique dont on parle peu, livrée par Dr Guilga François de Paule Yambressinga, a également suscité une attention soutenue de l'assistance.

Outre l'exploitation des documents et travaux universitaires, la démarche du communicant, Dr Guilga François de Paule Yambressinga, a, entre autres, consisté en des recherches de terrain à travers des entretiens réalisés entre novembre 2024 et janvier 2025 à Ouagadougou, Saaba (région du Centre), Loumbila (région du Plateau central) et Kaya (dans le Centre-Nord) et auprès de directeurs et chefs des services chargés des adoptions et des placements au ministère de l'Action humanitaire et de la Solidarité nationale.

Pour livrer le contenu de son étude, Dr Yambressinga a d'abord levé un coin de voile sur les centres et familles d'accueil des enfants privés de famille, expliqué ensuite la procédure d'adoption des enfants privés de famille avant de faire un zoom sur les contraintes liées aux processus d'adoption.

Ainsi, on peut retenir que l'« adoption » est un acte juridique par lequel une personne prend pour fils ou pour fille, un enfant qu'elle n'a pas conçu et mis au monde. « C'est une mesure de protection de l'enfance qui consiste à confier un enfant de façon permanente et officielle à une personne distincte de son père ou de sa mère biologique ou à un couple », tient-il d'une définition du ministère en charge de l'Action sociale.

L'adoption permet donc aux enfants privés de famille d'avoir des parents, d'être protégés et éduqués dans un cadre familial. « Le Burkina Faso compte de nos jours près de 5 000 enfants privés de famille, recueillis dans des Centres d'accueil des contraignant et beaucoup d'enfants traînent dans les CAED, attendant parfois vainement un apparentement, alors que les candidats aux adoptions affluent.

Les CAED sont constitués des pouponnières, structures privées destinées à accueillir et à prendre en charge en régime d'internat, les enfants de zéro à trois ans, privés de famille. Il y a également les foyers d'enfants en détresse, qui accueillent les mêmes enfants âgés de plus de trois ans. Au Burkina, on compte 84 CAED, dont deux étatiques (l'hôtel maternel de Ouagadougou et l'hôtel maternel d'Orodara).

La famille d'accueil est, elle, comprise comme toute famille disposée à recueillir et à prendre temporairement en charge des enfants privés de famille et reconnue par le ministère en charge de l'Action sociale. Selon Dr Yambressinga, à la période de l'étude, le Burkina enregistrait 372 familles d'accueil d'enfants privés de famille sur l'ensemble du territoire.

Mais que faut-il comprendre par « enfant privé de famille » ?

Est considéré comme « enfant privé de famille », tout enfant privé de protection parentale ou ne bénéficiant pas de protection permanente d'une personne ayant ou non un lien de parenté avec lui, quelles que soient les raisons et les circonstances : enfants abandonnés, enfants trouvés, enfants dont le père et la mère sont déclarés absents, enfants incestueux, enfants nés de mères malades mentales errantes, enfants vivant avec un handicap ou qualifiés d'enfants à besoin spécifique, etc. enfants en détresse (CAED) et dans des familles d'accueil, qui sont des asiles temporaires destinés à l'accueil d'urgence des enfants pour préparer leur adoption », révèle Dr Yambressinga, précisant que la durée du séjour d'un enfant dans les CAED est de deux ans.

En dépit de ces dispositions, soulève le communicant, de nombreux enfants passent plus de temps dans ces lieux et y grandissent sans attache familiale ; le processus d'adoption se révèle long,



Les statistiques sur la situation des enfants privés de famille à la date de l'étude affichent, au niveau des centres d'accueil des enfants en détresse, 1 469 filles, 1 923 garçons (soit un total de 3 392 enfants). Au niveau des familles d'accueil, on enregistre 785 filles, 707 garçons (soit un total de 1 492 enfants). Ce qui donne un cumul de 2 254 filles, 2 630 garçons (soit un total général de 4 884).

De l'avis de Dr Yambressinga, il y a une nécessité de promouvoir l'adoption. L'adoption, rappelle-t-il, obéit à la législation nationale et aux conventions internationales, qui font obligation aux pouvoirs publics « de prendre un soin particulier des enfants sans famille ou de ceux qui n'ont pas de moyens d'existence suffisants ». Les États-parties, poursuit-il, reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social (Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989).

« Il est de la responsabilité de la société que les enfants grandissent dans une atmosphère de d'affection et sécurité matérielle et morale et cela ne peut se faire en dehors de la famille. L'adoption devient une nécessité pour les enfants en détresse. C'est le seul moyen légal permettant de donner à l'enfant une famille, une figure parentale et d'attribuer du même coup des enfants à des couples dépourvus d'enfants et qui en désirent », commente le communicant.

Pour cela, l'adoption répond à des conditions. Ainsi, on peut noter que l'adoption est prioritairement une affaire de couple, mais peut être autorisée aux célibataires de sexe féminin. « Pour les couples, l'adoption doit être demandée conjointement, après cinq ans de mariage, par les deux époux non séparés de corps, dont l'un au moins a un âge compris 30 ans et 50 ans (Code des personnes et de la famille, article 471). Les personnes ayant entre 30 et 42 ans adoptent prioritairement des enfants âgés de moins d'un à 4 ans ; les personnes ayant entre 43 et 50 ans se voient attribuer des enfants âgés de plus de 4 ans ; les personnes ayant plus de 50 ans sont exclues des adoptions. D'autres conditions se rapportent à la

résidence, aux revenus et à l'état de santé des candidats aux adoptions », inventorie Dr Guilga François de Paule Yambressinga.

L'adoption obéit également à une démarche à plusieurs étapes. Ainsi, sur le plan administratif, elle exige la constitution des dossiers par le candidat à l'adoption, traités par les services compétents du ministère en charge de l'Action sociale. S'en suit le placement provisoire de l'enfant, précédé de la mise en relation ; l'enfant reste pendant six mois dans sa future famille et un rapport de suivi est produit par les services sociaux.

L'étape judiciaire clôt la procédure. En effet, le rapport de suivi (avec les dossiers de l'enfant est transmis au président du tribunal de grande instance du lieu de résidence de l'adoptant qui prononce, en audience publique, l'adoption plénière. Un mois après, lorsqu'il n'y a pas d'appel, un certificat de non appel établi est remis aux parents qui doivent se rendre au service de l'état civil pour établir l'acte de naissance de l'enfant.

De la communication, on retient également que l'adoption se heurte cependant à d'énormes contraintes au Burkina Faso. Elles sont surtout liées aux procédures, au pouvoir financier, au faible engouement des Burkinabè vis-à-vis des adoptions, etc.

Dans ce volet, Dr Yambressinga relève d'abord le processus de centralisation des demandes d'adoption, par lequel les dossiers sont reçus au niveau déconcentré, c'est-à-dire au service social couvrant le lieu de résidence du requérant. Les dossiers doivent ensuite gravir plusieurs échelons de la hiérarchie administrative avant d'atterrir au secrétariat général du ministère en charge de l'Action sociale où ils sont centralisés puis traités.

En plus, la constitution du dossier individuel des enfants en vue de l'adoption peut prendre un long temps (plus de douze mois) et implique des enquêtes sociales et des examens médicaux qui sont coûteux. À cela s'ajoute la lenteur due à l'irrégularité des sessions du comité technique d'apparement.

« Au niveau des CAED, les responsables éprouvent des difficultés à constituer les dossiers individuels de leurs pensionnaires, faute de moyens. Les CAED font face à des difficultés financières qui les contraignent très souvent à se concentrer sur la satisfaction des besoins alimentaires, vestimentaires, sanitaires et scolaires de leurs pensionnaires. Au niveau déconcentré, l'insuffisance et l'irrégularité des ressources allouées aux services sociaux ne leur permettent de mener convenablement les enquêtes sociales. Au niveau des structures centrales, l'irrégularité des sessions des organes de gestion des adoptions est liée au manque de ressources pour la tenue desdites sessions. Le comité technique d'apparement qui devait se réunir une fois par mois se réunit à peine 2 à 3 fois par an, sur financement des partenaires », décèle Dr Yambressinga.

D'où un faible engouement des Burkinabè vis-à-vis des adoptions ; ils font plutôt recours aux confiages d'enfants ou à l'adoption traditionnelle, dit le communicant, précisant sur ce point que de nombreux couples sans enfants préfèrent prendre des enfants dans leurs familles que de procéder à une adoption plénière.

Il y a, en outre, les restrictions liées au choix des enfants à adopter, dues aux pesanteurs socio-culturelles. « Les candidats Burkinabè aux adoptions trient les enfants ; ils ont des préférences pour les enfants dont les antécédents familiaux ne sont pas connus, pour les enfants âgés de zéro à douze mois, pour les enfants de sexe féminin », fait-il ressortir.

Les spécificités des besoins de certains enfants à adopter, l'insuffisance de valorisation de l'adoption (l'enfant adopté demeure étranger, c'est le lien de sang qui fait la parenté et non la loi), la baisse des adoptions internationales (liées ces dernières années à la crise du COVID-19 et à la situation sécuritaire qui ont poussé certains pays européens à suspendre totalement les adoptions d'enfants burkinabè), la modicité des ressources financières allouées aux services chargés des adoptions demeurent des problèmes majeurs dont il faut trouver des solutions.

Oumar L. Ouédraogo

Lefaso.net

Haïti - Économie : Table ronde des partenaires sur le financement des priorités d'Haïti



Le 22 avril 2025, une table ronde des bailleurs de fonds sur Haïti s'est tenue à Washington DC, lors des réunions de printemps du Groupe de la Banque mondiale et du Fonds Monétaire International (FMI). Cette table ronde a réuni des autorités gouvernementales, des organisations internationales et des membres du secteur privé pour discuter du financement des priorités urgentes. La table ronde a été organisée suite à la publication en décembre 2024 du Rapport d'Évaluation Rapide de l'impact de la Crise (RCIA) en Haïti pour la période 2021-2024.

Téléchargez le rapport (RCIA 17 pages en français)

: https://www.haitilibre.com/docs/Haiti-RCIA-Launch_December%2016_2024.pdf

Ce rapport a conclu à un besoin de financement de 644 millions de dollars américains à court terme pour répondre aux besoins découlant de l'impact de la crise sécuritaire. Un plan d'investissement global, aligné sur les priorités définies dans la feuille de route du Gouvernement, a été présenté lors de la table ronde.

Lors d'une visioconférence, le Premier Ministre Alix Didier Fils Aimé a insisté sur l'importance de répondre aux priorités d'Haïti, notamment la sécurité par le renforcement de la Police Nationale d'Haïti (PNH) et des Forces Armées d'Haïti (FAd'H), la tenue d'élections, la relance économique et les programmes d'apaisement social. Le Premier Ministre a souligné la nécessité d'un dialogue constructif pour financer le RCIA, contribuant ainsi à la stabilité sociale et politique du pays et à une croissance inclusive. Il a également mis en avant la nécessité d'une meilleure coordination de l'aide internationale, en créant une synergie entre l'État central, les collectivités territoriales, les partenaires internationaux et le secteur privé afin de relever les divers défis auxquels le pays est confronté.

Alfred Fils Métellus, le ministre de l'Économie et des Finances, a présenté le budget rectificatif 2024-2025. Il a également abordé des questions de réformes institutionnelles et de gouvernance des institutions publiques, notamment :

- L'harmonisation des politiques budgétaire et monétaire pour lutter contre l'inflation et la dépréciation de la monnaie nationale ;
- La modernisation du système fiscal et douanier pour accroître la pression fiscale et financer les besoins du pays, en s'appuyant sur la digitalisation et la mise en œuvre efficace et harmonieuse des codes douanier et fiscal ;
- L'accès de la population à des services publics de qualité ;
- L'accélération des programmes sociaux en faveur des déplacés internes et des populations vulnérables ;
- La lutte contre la corruption, le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme ;
- L'amélioration du dialogue public-privé par une approche « gagnante-gagnante » en vue de soutenir la création d'emplois et de richesse et d'accélérer le développement économique et social durable

Lors de sa présentation sur le budget rectificatif, Métellus a souligné les actions et projets nécessaires au renforcement de capacités des forces de l'ordre en Haïti pour rétablir la sécurité et la Paix, éléments fondamentaux à la stabilisation macroéconomique et la reprise des activités économiques.

Téléchargez le budget rectificatif (PDF français 106 pages) : <https://www.haitilibre.com/docs/Decret-14-05-2025-budget-rectificatif-2024-2025.pdf>

Les Partenaires Techniques et Financiers (PTF), tant multilatéraux que bilatéraux, ont présenté la situation critique dans les camps des déplacés internes. Ils ont réaffirmé leur engagement à soutenir Haïti et son gouvernement.

Suite à une demande du Gouvernement, la Banque Interaméricaine de Développement (BID) a accepté de contribuer à l'élaboration d'un Plan de relance et de développement à moyen terme d'Haïti pour 2025-2030. Ce plan vise à dynamiser l'économie haïtienne en soutenant le secteur privé, en améliorant le capital humain et les infrastructures (physiques, énergétiques, sanitaires), en renforçant la résilience environnementale et climatique et les capacités des institutions étatiques pour poursuivre les réformes de gouvernance et institutionnelles. Les stratégies de mise en œuvre prendront en compte l'approche territoriale et mettront l'accent sur les opportunités et potentialités d'Haïti, telles que la compétitivité de la main-d'œuvre, le tourisme et la population jeune.



8

STRATÉGIES pour une meilleure **conciliation** **TRAVAIL-FAMILLE.**

par **Nancy Doyon**
Coach familial, Auteure et Conférencière



COMMENT PEUT-ON GAGNER DU TEMPS ET DE LA **LÉGÈRETÉ** DANS NOTRE QUOTIDIEN.

- 1 REVOIR NOS ATTENTES, DIMINUER NOTRE PERFECTIONNISME ET CHOISIR NOS PRIORITÉS.**
Est-ce si grave s'il y a de la poussière sur les meubles? S'il reste de la vaisselle sur le comptoir? Si on commande de la pizza un mardi soir où on est très fatigué?
- 2 CHOISIR LE BON MOMENT POUR «LIVRER NOS BATAILLES».**
C'est important de travailler l'autonomie des enfants, mais peut-être pas à 7h57 sur le bord de la porte quand on est pressés
- 3 DÉLÉGUER DES TÂCHES ET DES «DOSSIERS» À NOTRE CONJOINT(E) ET AUX ENFANTS.**
Leur demander d'assumer la charge mentale de certains moments du quotidien et responsabilités pour libérer de l'espace sur notre disque dur interne: menu de repas de la semaine, liste d'épicerie, encadrement des devoirs, leadership de la routine, préparation des lunches, prise de rendez-vous médicaux, paiement des factures suivi du budget, etc.
- 4 DÉLÉGUER CERTAINES TÂCHES À L'EXTERNE SI LE BUDGET LE PERMET:**
Entretien ménager, gazon, déneigement, etc. Nounou et \ou aide aux devoirs. Préparation de certains repas.
- 5 FAIRE UNE PARTIE DES DEVOIRS LA FIN DE SEMAINE,**
alors qu'on est plus relaxe et moins pressé.
- 6 PENDANT QUE LES ENFANTS FONT LES DEVOIRS LA FIN DE SEMAINE, PRÉPARER À L'AVANCE CERTAINS REPAS DE LA SEMAINE.**
Et pourquoi pas faire certaines recettes en double pour en congeler une partie?
- 7 REGARDER OÙ VA NOTRE TEMPS ET CE QUI EST CHRONOPHAGE.**
Peut-être décidera-t-on de limiter le temps passé sur les réseaux sociaux?
- 8 RÉINVESTIR LE TEMPS GAGNÉ DANS CE QU'IL Y A DE PLUS «PAYANT»:**
la RELATION avec mon enfant. Remettre en place le 5 minutes de coeur à cour journalier!